

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 3 (1868)
Heft: 4

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 02.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le Rambeau de Sapin.

1868

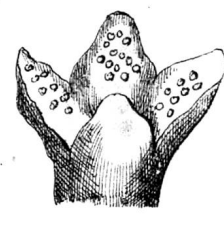
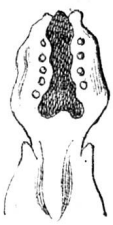
Avril

Organe du Club jurassien

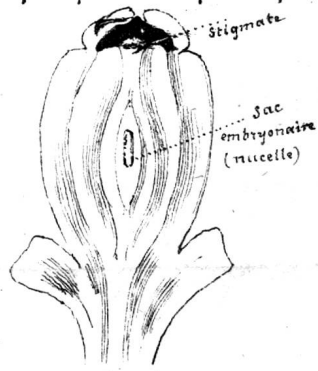
Le Gui, par Mr. H. Welter. (Suite).

Les fleurs sont monoïques, régulières, incomplètes, disposées sur des axes courts et érais en cymes ou glomérules de 3-5-flores, ou 2-flores par avortement. Elles sont peu apparentes, mais sous ces dehors modestes ou ingrats elles recèlent des curiosités d'organisation très intéressantes. — La fleur mâle est d'un vert jaunâtre et a une odeur analogue à celle du Buis. Elle est dépourvue de corolle et son calice est tubuleux, à limbe 4-fidèle, à préfloraison valvaire. Ce sont les divisions du calice qui tiennent lieu d'étamines ou plutôt d'anthères: une portion de leur substance interne ou mésophylle s'est changée en pollen et celui-ci s'échappe par plusieurs pores qui font paraître comme alvéolée la surface intérieure des sépales. — Fleur femelle: calice verdâtre, soudé avec l'ovaire et obscurément 4-denté. Corolle à 4 pétales jaunes, squamiforme charnus, insérés à la gorge du calice, à préfloraison valvaire. Ovaire soudé au calice, à un seul carpelle, terminé en un stigmate sessile et obtus, à une seule loge renfermant un seul ovule accompagné de deux autres qui sont rudimentaires. Cet ovule, qui est droit ou orthotrope et dressé dans sa loge, est réduit au nucelle, n'ayant ni testa ni tegment. Le fruit est bacciforme, globuleux, à surface brillante, d'un blanc grisâtre, un peu translucide, et de la grosseur d'un pois; il est apiculé au sommet d'une petite pointe mousse (stigmate), entourée de 4 cicatrices brunâtres qui représentent les dents du calice; il est uniloculaire, monosperme, à mésocarpe mucilagineux visqueux, à endocarpe membraneux collé à la graine qui n'a pas d'enveloppes propres. Celle-ci est remarquable encore par la couleur verte de son périsperme et de son embryon; ce dernier est unique d'ordinaire, à cotylédons souvent soudés et à radicule diamétralement opposée au hile: il est rare qu'il s'en trouve 2-3, convergents par leur extrémité cotylédonaire.

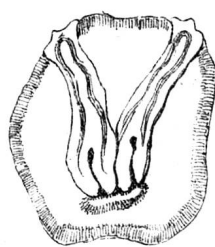
Coupe d'un bouton de fleur mâle pour montrer les petits amas de pollen qui se sont formés dans le parenchyme des divisions du calice.



Fleur mâle ouverte, la surface interne des divisions du calice est percée de pores par où s'échappe le pollen.



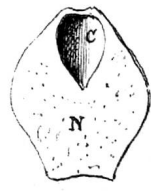
Coupe d'une fleur femelle.



Coupe d'une graine à deux embryons, qui sont convergents par l'extrémité cotylédonaire.



Ovule du Gui.



Coupe de l'ovule pour montrer la cavité embryonnaire C et tout le reste de la masse N formée d'un tissu uniforme.



Deux cellules de pollen grosses, remplies par une masse granuleuse.



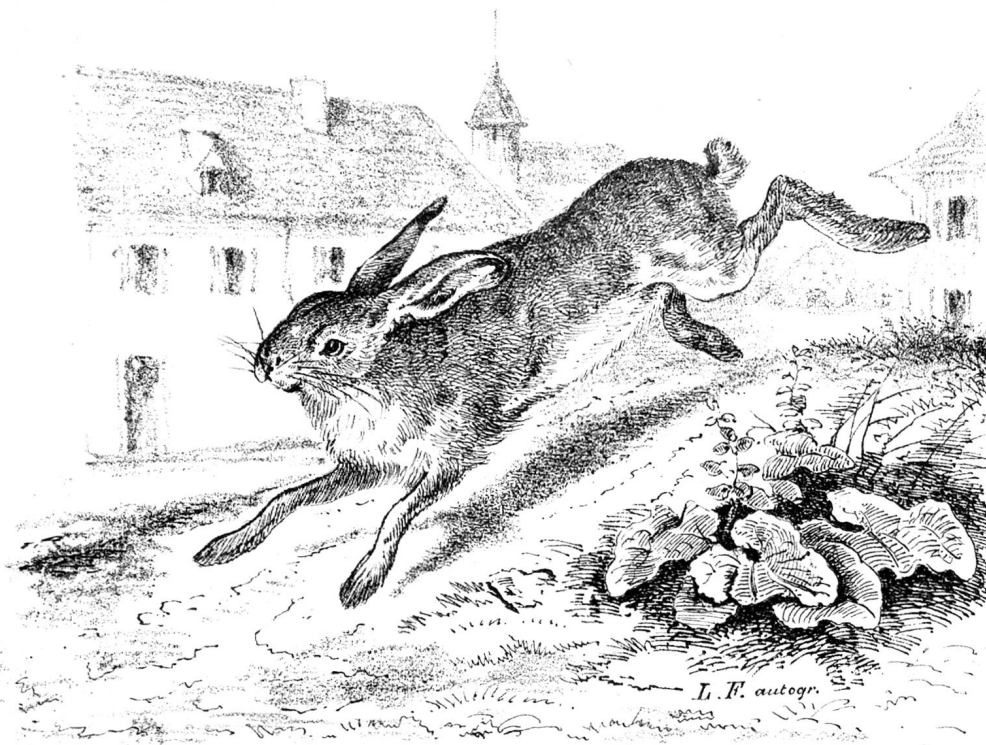
Les grains de pollen à l'état parfait (gossis).

On ne connaît que très peu de plantes à graines ayant, comme celle du Gui, un périsperme vert; il y en a davantage, mais toujours en très petit nombre, où cette couleur appartient à l'embryon: telles sont le Pistachier-térébinthe, plusieurs Myrtées, nos Erables, etc. Quant aux graines qui présentent parfois des embryons multiples, on les trouve chez les Conifères et les Lycadacées, chez les Surantiacées (on en a observé jusqu'à huit dans des semences d'orange), chez l'*Asclepias nigra*, l'*Allium fragrans*, notre *Carex maxima*, etc.

(La fin au prochain Numéro).

Boudry 19 Février 1868.

Henni Welter



n jour du mois
d'Avril 1866, un
lievre qui regagnait
son gîte remontait
sans se hâter le
village de Cornaux.

Il était neuf heures du matin ;
sauf un jeune homme occupé à
charger un char de fumier, la
rue était déserte. Aussi l'hoïète
quadrupède pouvait à son aise
étudier la topographie de l'en-
droit, donner un coup d'oeil aux
jardins et choisir les carrés de
salades où il pourrait mettre
la dent la nuit prochaine.

I. F. autogr.

Arrivé au haut du village, il se trouva tout à coup en présence du chariot et du jeune paysan. Cette rencontre imprévue lui causa une vive émotion ; au lieu de continuer son chemin, il perdit la tête et se jeta dans une maison dont la porte était ouverte. — Le paysan, quittant son ouvrage, le suivit dans la maison, ferma la porte et entrant dans la cuisine se mit à fureter dans tous les coins. — La maîtresse du logis, occupée dans la cuisine, n'avait rien vu et se moquait de lui. Un beau chasseur, disait-elle, qui prétend tirer les lievres dans les marmites. — "Attendez seulement dit-il, s'il n'est pas ici, nous le trouverons dans la chambre." — On passe dans la pièce attenante dont la porte était entrebâillée, on cherche sous les meubles, rien. Soudain une ombre s'élança de derrière le poêle et se précipita comme un trait vers la fenêtre, on entend un choc sonore, puis il se fait un silence. Le garçon tombe à corps perdu sur un objet qui se débattait sur le plancher, et se relève en poussant un cri de triomphe. Il tenait le lievre par les oreilles. Lancé en aveugle contre la croisée, l'animal avait donné de la tête contre le bois, et s'était à demi assommé. Son affaire fut bientôt réglée.

x x x

Mes oiseaux.



Je possédais un bec croisé !! Combien je l'aimais ! il était si gentil, ce petit compagnon de ma chambre solitaire, il avait des façons si coquettes de tourner sa jolie tête quand je lui faisais quelque discours, et il me disait avec tant d'entrain ses douces chansons pendant que ma plume quinquait sur le papier, transcrivant quelque aride résumé ! Ah ! mon bec croisé !!! il n'y a pas que les hommes, qui soient des ingrats ! — Quinze jours de vacance m'avaient rappelé sous le toit paternel. j'étais parti avec mon bec croisé. Voilà la cause de mon infortune. Je voulais qu'il jouît de mon bonheur, il fut en effet bien heureux pendant ces deux semaines, chacun le gâtait — Mais il fallut revenir. Je pris de mon oiseau les soins les plus minutieux ; je combinai tout pour prévenir une fuite clandestine, je l'enfermai bien à l'aise dans mon étui à chapeau. Tout alla bien jusqu'à Biemme, là les voyageurs changeant de train, je me hâtai, quand bousculé par la foule je ne vis pas le couvercle de l'étui soulevé une seconde !! ... Un bruyant déploiement d'ailes me fit lever les yeux, et je vis mon compagnon monter majestueusement au-dessus des têtes et se percher bien haut sous le toit de la gare. Un bain froid en plein Janvier ne m'eût pas coupé la respiration comme ce spectacle. Bref, le train allant se mettre en marche, je ne pus songer à rattraper mon oiseau et je par-

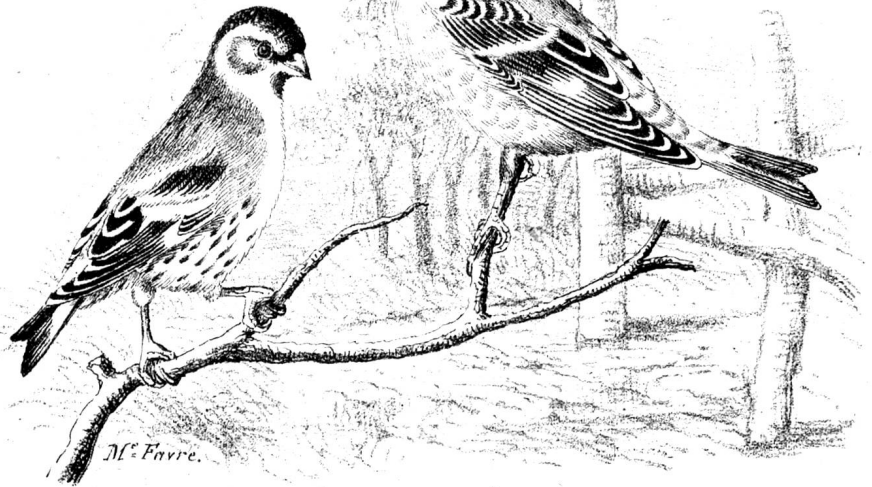
-tis désolé, avec mon tube abîmé de coups de bec et ignominieusement sali. Insensé! moi qui roulais pour lui dans ma tête, tout le long du chemin les plans d'établissement les plus agréables! je rapportais dans ma malle des branches de sapin, que j'étais allé scier à cent pieds de hauteur et que j'avais rapportées à la maison, par un froid capable de coaguler le sang dans mes veines, et tout cela pour rien!

Le lendemain matin, une cage sous le bras, je parcourus comme une âme en peine toutes les rues où se tient le marché,

mais je ne rencontrai que de vilains canaris. — Ma chambrette resta pendant plusieurs semaines solitaire, je me sentais souvent bien seul et bien triste, mais après tout c'est autre chose. Je me suis enfin procuré quatre petits compagnons, deux bouvreuils, mâle et femelle, un tarin et un venturon, mâles tous les deux. Rien n'est charmant comme le chant combiné de ces deux derniers oiseaux. Je ne puis me lasser de les écouter, et les deux premiers jours de mon entrée en possession furent complètement perdus pour mon travail; je restai chez moi tout le jour, sortant à peine pour aller dîner et rentrant bien vite pour ne pas manquer les chansons joyeuses de mes petits fringilles. Mon ami m'a enfin arraché à ces distractions pernicieuses, en me proposant une expédition nocturne, dans une campagne située à une lieue d'ici, et dans laquelle il avait remarqué de grands sapins chargés de "pîves" magnifiques. — Comme mes oiseaux sont très friands de graines de sapin, j'acceptai de grand cœur la proposition; nous partîmes donc à minuit environ, par un clair de lune qui nous permettait de surveiller les portes et les fenêtres des habitations voisines des sapins. Mon ami faisait le guet, moi je montai sur l'arbre le plus gros et j'atteignis bientôt le sommet. Ici, c'est-à-dire à plus de quatre-vingts pieds du sol, je m'assis commodément sur une branche, et ayant ouvert mon couteau, j'en sciai quatre belles, que je lançai à terre. Je descendis ensuite prudemment et je me croyais sauf, quand, atteignant la dernière branche, je fus reçu par un énorme caniche qui s'était glissé comme un fantôme jusqu'au pied de mon arbre et qui voulait me disputer la possession de mes pîves. — Il n'y avait pas à hésiter, les aboiements de la bête commençaient à réveiller autre chose que les échos et une lumière qui apparut derrière une fenêtre m'arracha un léger claquement de dents. Je tentai un effort désespéré, pour échapper à mon persécuteur, et j'arrivai heureusement derrière la palissade sur mes pieds et avec mes branches. Nous nous enfûmes à toutes jambes, mon compagnon et moi et nous nous cachâmes dans un petit bois, observant et écoutant; les domestiques de la campagne que nous venions de quitter exploraient les alentours vociférant de grandes menaces comme pour se donner du courage, le grand chien les accompagnait de sa basse formidable. — A quatre heures du matin nous rentrâmes triomphalement dans notre chambre. — Le lendemain mes petits oiseaux habitaient le plus joli bosquet qu'il soit possible d'imaginer; rien n'y manque, grotte, étang, ombrage, sable, mousse, etc. Mes petits compagnons y chantent depuis sept heures du matin jusqu'au soir et je me console un peu de la fuite de l'ingrat bec-croisé.

Fringilla spinus.
Le Tarin.

Fringilla citrinella. L.
Le Venturon.



Nous avons reçu de M^r Auguste Pilet, fils, de la Côte aux Fées, un tableau graphique très intéressant représentant les observations thermométriques faites pendant l'année 1867 sur ce haut plateau du Jura. Nous en donnerons plus tard une analyse.

Les Narcisses de la Sagne.

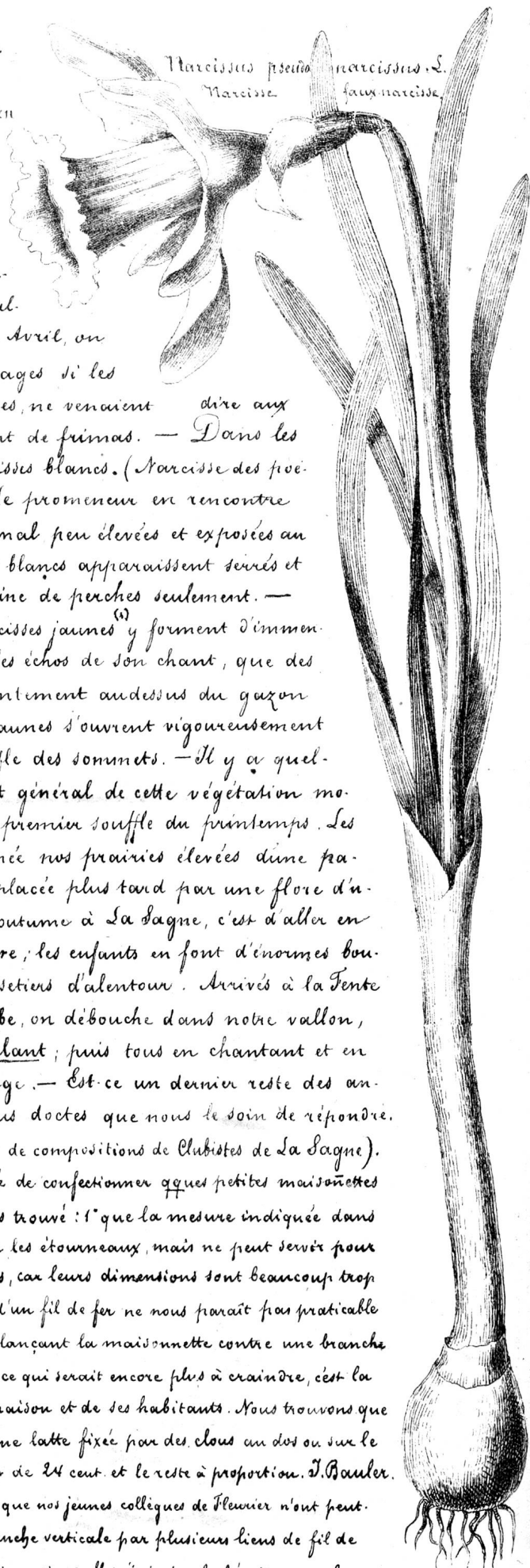
A

peine les combes du massif de Tête-de-Ran sont-elles débarrassées de leur manteau hivernal qu'une teinte nouvelle vient cacher le sol. Tout étoit blanc de neige il y a dix jours, aujourd'hui un immense tapis d'or est étendu sur les pâturages : les Narcisses jaunes se sont épanouis par milliers. — Sur les pentes de certaines alpes, c'est le narcissé blanc qui pare le sol. Parfois en avril, on croirait qu'un dernier "néva" a recouvert les pâturages si les émanations suaves apportées par les brises alpines, ne venaient dire aux gens de la plaine, que là haut plus ne se trouvent de frimas. — Dans les montagnes qui enciignent notre vallon, les Narcisses blancs. (Narcisse des prés et narcissé rayonnant) sont très clairsemés. Le promeneur en rencontre çà et là quelques touffes sur les pentes du Communal peu élevées et exposées au soleil levant. Il y a un seul endroit où les Narcisses blancs apparaissent serrés et hauts de tige ; c'est au Coin, dans un pré d'une dizaine de perches seulement. — Si le narcissé blanc est rare à la Montagne, les Narcisses jaunes y forment d'immenses étendues. A peine le coucou a-t-il fait résonner les échos de son chant, que des hampes à gros boutons s'élèvent comme par enchantement au-dessus du gazon encore endormi ; le lendemain de grandes fleurs jaunes s'ouvrent vigoureusement et livrent leur parfum aux caresses de l'âpre souffle des sommets. — Il y a quelque chose de remarquable dans l'épanouissement général de cette végétation monocotylédone sur les pentes de nos montagnes au premier souffle du printemps. Les safrans et les Narcisses jaunes revêtent chaque année nos prairies élevées d'une parure de fête qui dure quelques jours et qui est remplacée plus tard par une flore d'une tout autre nature. — De toute ancienneté, la coutume à La Sagne, c'est d'aller en troupes faire la cueillette des Narcisses du Mont-Dare ; les enfants en font d'énormes bouquets qu'ils attachent à des bâtons coupés aux noisetiers d'alentour. Arrivés à la Tente ou Clusette des Kugnets, au point où de cette Combe, on débouche dans notre vallon, chaque enfant élève son "brandon" de fleurs, en youbant ; puis tous en chantant et en mettant en évidence leurs fleurs, ils entrent au village. — Est-ce un dernier reste des antiques fêtes du printemps ?... Nous laissons à plus doctes que nous le soin de répondre.

(*) On les nomme Olivés à la Chaux-de-fonds. (Extrait de compositions de Clubistes de La Sagne).



L'approche du printemps notre section a eu l'idée de confectionner quelques petites maisonnettes pour les oiseaux. Après plusieurs essais nous avons trouvé : 1° que la mesure indiquée dans le N° 7 du Rambeau de 1867 ne convient que pour les étourneaux, mais ne peut servir pour abriter de petits oiseaux tels que nos mésanges, car leurs dimensions sont beaucoup trop considérables. 2° La manière de fixer ces demeures au moyen d'un fil de fer ne nous paraît pas praticable et surtout pas bien sûre. En effet le moindre vent pourrait, en lançant la maisonnette contre une branche de l'arbre où elle est suspendue, lui causer de graves avaries et ce qui serait encore plus à craindre, c'est la rupture du fil qui occasionnerait infailliblement la perte de la maison et de ses habitants. Nous trouvons que la maison doit être attachée solidement à l'arbre au moyen d'une latte fixée par des clous au dos ou sur le côté. Nous conseillons de faire la planchette trouée de la hauteur de 24 cent. et le reste à proportion. J. Bauler. Sans vouloir contester les résultats qui précèdent nous ferons observer que nos jeunes collègues de Fleuriot n'ont peut-être pas compris que la maisonnette doit être fixée à une forte branche verticale par plusieurs liens de fil de fer entourant la branche et l'abri comme un cercle. Quant aux dimensions elles n'ont été calculées pour que les oiseaux pussent constamment à l'aise leur nid de la maisonnette, et le mettre assez loin du trou pour que les chats avec leur patte ne pussent nuire à la nichée ce qui n'arrive que trop fréquemment. La Rédaction.



M^e Favre, d'après nature.